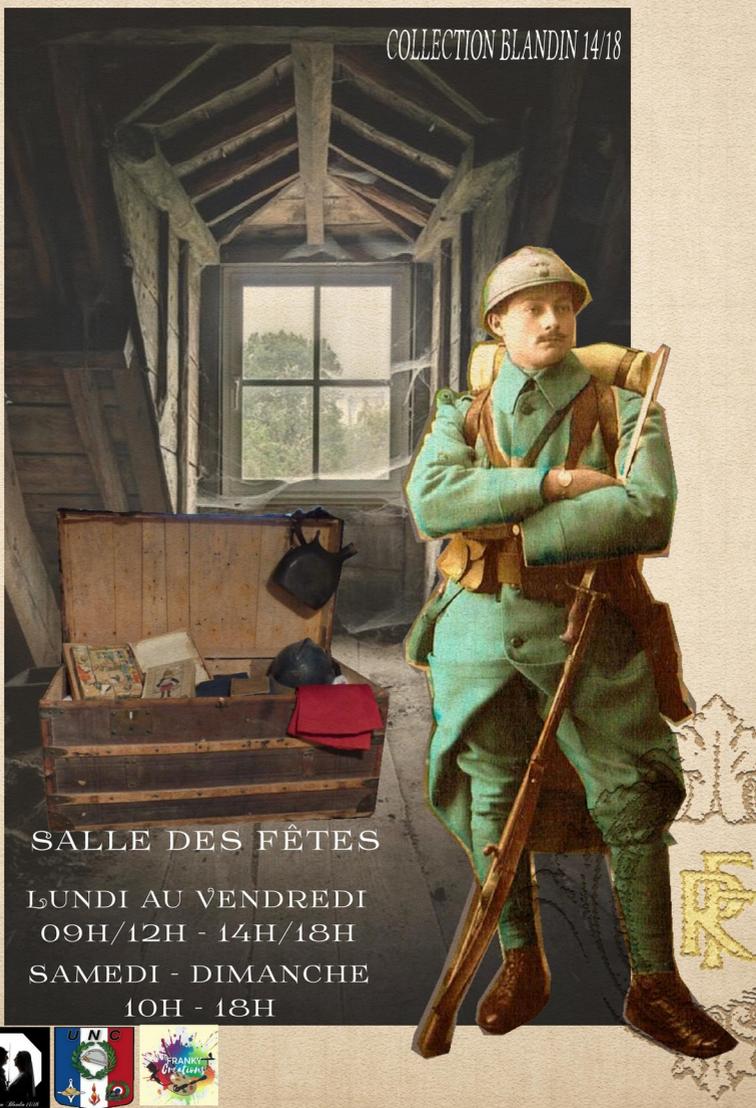


# EXPOSITION VIVANTE BOISSY-LE-CHÂTEL

22 AU 28 AVRIL 2024

COLLECTION BLANDIN 14/18

E  
N  
T  
R  
É  
E  
  
G  
R  
A  
T  
U  
I  
T  
E



SALLE DES FÊTES

LUNDI AU VENDREDI

09H/12H - 14H/18H

SAMEDI - DIMANCHE

10H - 18H



## HISTOIRE FICTIVE

- Maman, aujourd'hui à l'école on a étudié la première guerre mondiale. La maîtresse a dit que presque tout le monde avait un aïeul qui avait participé à cette guerre, c'est vrai ?

- Jeanne, allons nous faire une bonne tasse de thé, et montons au grenier. Je vais te présenter des objets de cette époque. Je vais te les montrer et te raconter ce conflit.

Au grenier, Jeanne découvre une grande malle dont sa mère sort plein d'objets : des jouets, des déguisements d'enfants, un casque, et tout un tas d'affaires.

- Mais maman tout ça a appartenu à qui ?

- A Jean, le père de ton papy Hippolyte.

- Je croyais que Papy n'avait presque pas connu son père ?

- C'est vrai, il est mort pendant la guerre.

- Mais alors il a fait quoi Jean pendant la première guerre mondiale ?

- D'abord il faut savoir qu'il y a eu une guerre avant la Grande Guerre. Après celle-ci, qui a eu lieu en 1870-71, on a enseigné à Jean qu'il faudrait aller un jour reprendre l'Alsace et la Lorraine perdues alors. Je te dis ça pour que tu comprennes un peu mieux comment il a pu supporter cette guerre. Dans son école, en plus des cours, il y avait les bataillons scolaires. Tu te rends compte, l'apprentissage des armes à l'école.

- Mais maman, les armes ça n'a rien à faire à l'école.

- C'est bien pour cela que je te raconte tout ça.

- A 20 ans, Jean est parti faire son service militaire.  
- Mais il avait quel âge au début de la Première guerre mondiale ?

- Il avait 30 ans, il est né en 1884 à Boissy le Châtel. Après son service militaire, il a travaillé à la forge avec son père.

Lors de l'annonce de la mobilisation générale ils étaient à la forge tous les deux à la sortie du village.

- Ils ont su comment, qu'il y avait la mobilisation générale ? Quelqu'un est venu les voir ?

- Oui et non. Eux, ils ont entendu le tocsin sonner et ils se sont rendus dans le village où un gendarme a lu l'ordre de mobilisation générale.

- D'accord, il est tout de suite allé à la guerre alors.

- Il a tout d'abord regardé son livret militaire pour savoir ce qu'il devait faire, mais oui, il est parti rapidement à la caserne du 76<sup>ème</sup>R.I. de COULOMMIERS. Il a été incorporé au régiment de réserve le 276<sup>ème</sup>R.I. Il est parti en train pour la frontière de l'Est. C'est là que les premiers combats ont eu lieu. Il a ensuite combattu en Belgique où les marins français se sont illustrés. Les marins de l'amiral Ronarc'h. C'est un des rôles méconnus de l'Armée de Mer.

- Je ne savais pas que les marins étaient venus combattre à pied, je pensais qu'ils restaient sur leurs bateaux.

- Jean a été muté début 1915 au 76<sup>ème</sup>R.I. Il a rencontré Auguste là-bas. Ils deviendront très amis. Ils ont vécu ensemble dans les tranchées à partir du moment où le front s'est figé. Tu sais, les conditions de vie très dures

dans les tranchées ont soudé les hommes entre eux. Ils ont vécu dedans par tous les temps et toute l'année.

- La maîtresse nous a montré des photos. Il y avait des abris enterrés où ils s'abritaient quand il n'y avait pas d'attaque ou que ce n'était pas leur tour de garde. Elle nous a dit que les conditions d'hygiène étaient déplorables et que du coup ils avaient plein de poux, que beaucoup de rats se baladaient et même que certains poilus les mangeaient.



*(photo d'un abri)*



*(photo d'une tranchée au Chemin des Dames)*

- Tout à fait. Les poilus avaient quand même pas mal de temps libre. Jean écrivait régulièrement à sa femme et son fils. Tu pourras revenir dans le grenier et chercher dans la malle il y a encore des lettres et des cartes postales de leur correspondance.

- Je pourrai les lire maman ?

- Oui bien sûr. Tu verras qu'il avait toujours un petit mot pour ton grand-père à la fin de ses lettres. Il s'inquiétait de savoir s'il grandissait bien, s'il ne manquait de rien.

- Il avait quel âge papy ?

- Hippolyte est né fin 1913, il n'avait pas encore 1 an quand son père est parti à la guerre.

Tu verras que Jean ne parle que très peu de ce qu'il vit

au quotidien. Il demande surtout des nouvelles de la famille et dit que pour lui tout va bien. Il mentionne bien une fois ou deux qu'il pleut des obus, mais sans être alarmant pour autant.

Alors que la réalité est bien différente, le plus dangereux pendant la guerre c'est bien l'artillerie. Les morceaux de métal étaient projetés dans toutes les directions avec une force inouïe. Ils ont fait beaucoup de victimes pendant toute la guerre. Tu sais, à partir de 1915, il y en avait même qui envoyaient des gaz. Les moyens de s'en protéger étaient dérisoires pour les alliés au début.

- Vraiment horrible cette guerre. Maman, ils faisaient comment pour manger dans la tranchée.. Parce que c'était très dangereux, et du coup ça ne devait pas être pratique.

- Oh oui tu as raison. Normalement, des soldats allaient chercher un peu en arrière des lignes, de la nourriture chaude, mais comme tu l'as dit c'est dangereux donc ils ne revenaient pas tout le temps. Et surtout quand ils revenaient c'était froid. Ils mangeaient donc des boîtes de conserve et ce qu'ils trouvaient comme les rats dont tu parlais tout à l'heure. Ils avaient des réchauds qu'ils ne pouvaient pas toujours utiliser mais qui en plus de les réchauffer leur servaient à se faire à manger chaud. Lorsqu'ils n'étaient plus en ligne, ils mangeaient chaud une sorte de soupe à base de choux, avec de rares morceaux de lard et du pain. Ils pouvaient améliorer l'ordinaire avec les colis qu'envoyaient les familles. Généralement, celui qui recevait de la nourriture la partageait avec le groupe de soldats dont il était proche.

- Et Marguerite, elle en envoyait à Jean je suis sûr.

- Oui bien sûr.

Jean est rentré en permission en 1916, peu de temps après son passage à Verdun. Marguerite nous a dit qu'elle avait adoré le revoir, mais que le jour de son départ ça avait été encore plus dur que lors de la mobilisation. Elle savait maintenant que beaucoup étaient morts, et qu'il y en aurait encore beaucoup d'autres. Elle ne savait pas alors que Jean allongerait la liste.

- Mais du coup ça s'est passé comment la permission de Jean ?

- Très bien, il a aidé son père à la forge comme avant. La vie semblait avoir repris son cours le temps de quelques jours. Même si le quotidien était compliqué entre le rationnement, le manque de plein de choses, et la guerre omniprésente dans les journaux ou dans les rues des villes et des villages avec les campagnes des emprunts, des journées de ci ou de ça.

- Alors c'est la dernière fois que Papy a vu son papa ?

- Oui.

- Il ne doit pas avoir beaucoup de souvenir de lui ?

- Non, quelques photos, cartes et ce que les autres ont bien voulu lui raconter sur son père.

Mais tant qu'on pense à lui, il est un peu là.

Il y a quelque part une photo de lui qu'il a faite faire chez un photographe un jour où son régiment était au repos. On la cherchera si tu veux.

- Oui, super. Mais, il n'est pas rentré un autre fois avant son décès ?

- Non, il est mort en 1918, deux semaines avant sa deuxième permission.

- C'est tellement injuste.

- Oui, mais c'est ainsi. Dans ses dernières lettres il parle du fait qu'il espère que le village ne sera pas envahi comme début 14. Il a vu tellement de villages détruits par les combats, qu'il ne veut surtout pas que cela arrive ici.



*(village incendié par les obus)*

- tu m'étonnes. Déjà que les conditions sont dures, alors si en plus tu perds ta maison, ça fait trop.

- Oui, et puis lors des quelques jours d'occupation en 1914, il y eut de nombreux événements qui ont marqué les soldats partis combattre.

- De quels événements tu parles maman ?

- Et bien, il y avait eu des pillages, des viols et des exécutions. Tu sais la vie dans les zones occupées pendant toute la guerre n'a pas dû être simple.

- Et du coup il est mort comment Jean ?

- Un triste jour, Marguerite a reçu la visite de celui qui faisait office de Maire. Elle a tout de suite compris, car quand il venait avec le curé c'était toujours pour la même chose, allonger l'interminable liste des morts.

Quelques jours plus tard, elle a reçu une autre lettre.  
La voici :

*« Chère Marguerite,  
je suis Auguste, un ami de régiment de Jean. Vous avez dû apprendre la terrible nouvelle dont je viens d'être informé. J'étais avec Jean lorsqu'il a été tué. Il n'a pas souffert, et a été tué net par le bombardement au cours duquel j'ai également été blessé. C'est pourquoi j'apprends seulement la nouvelle. Il me parlait souvent de vous et de votre fils Hippolyte. Il a toujours été un très bon camarade et je partage votre émotion. Son bon souvenir restera gravé à mes côtés. Il est mort en faisant son devoir pour la Patrie. Votre adresse a été donnée pour le retour de ses affaires personnelles.*

*Madame, veuillez recevoir toutes mes condoléances.  
Si vous le permettez j'aimerais pouvoir continuer à vous écrire et à venir vous voir quand je le pourrais en souvenir de votre mari, mon ami éternel : Jean.*

*Signé : Auguste »*

- C'est gentil de sa part d'avoir écrit, il n'était pas obligé. Et puis, il a été blessé lui aussi. Il s'est fait quoi ?

- Il a perdu ses deux jambes.

- Oh, le pauvre. Sa famille a dû être triste à lui aussi.

- Bien sûr.

- Je me demande comment on secourait les blessés sur le champ de bataille.

- Tu demandes ça par rapport à Auguste je suppose ?

- Oui, du coup ça me pose la question de façon générale.

- Et bien, il y avait des brancardiers qui allaient récupérer les blessés pour les transporter dans les postes de secours ou les ambulances\*. Si le blessé avait la capacité de se rendre lui-même au poste de secours c'était encore le mieux. Mais souvent aussi, et ce fut le cas pour Auguste, c'est un camarade qui l'a transporté jusque là-bas. Le poste de secours est le premier endroit où l'on reçoit des soins, mais très succincts. Ensuite, les blessés sont triés et envoyés aussi vite que possible dans des endroits où ils seront vraiment soignés. Dans certaines ambulances pas très loin du front on trouve des salles de chirurgie mobiles ou non ou encore les fameuses voitures radiographiques de madame CURIE. Auguste a raconté qu'il avait eu de la chance car il était tombé dans une ambulance où il y avait tout cela. Une fois que le blessé a reçu les premiers soins nécessaires, il est envoyé dans un hôpital. Les hôpitaux sont souvent spécialisés sur un type de blessure particulier. Dans la mesure du possible, on essaye d'envoyer les blessés pas trop loin de chez eux.

- On était sauvé si on arrivait dans une ambulance ou un poste de secours alors ?

- Non, loin de là. On avait juste plus de chances de s'en sortir, mais ce n'était pas gagné. A proximité de ces lieux où l'on prodiguait les premiers soins importants, il y avait presque toujours un cimetière provisoire. Et c'est seulement après la guerre, que ceux enterrés là ont été mis dans une nécropole nationale.

- Mais du coup, Jean il n'a pas été dans un cimetière provisoire puisqu'il est mort sur le champ de bataille et pas à l'ambulance. Il a été fait quoi de son corps ?

- Ta question est pertinente. Jean a été retrouvé après la bataille, et comme il avait sa plaque d'identité militaire sur lui il a pu être enterré. Ce sont d'ailleurs les Allemands qui l'ont enterré en premier. Ils ont mis une croix en bois avec sa plaque d'identité clouée dessus. Puis, lors de la reconquête de cet endroit, où par chance aucun obus n'est venu détruire sa tombe une nouvelle fois, il a été déterré et mis dans le cimetière de l'ambulance la plus proche. C'est d'ailleurs dans cette même ambulance qu'Auguste a été sauvé.

- Et ben, ils en ont eu un sacré courage tous ces soldats. Et puis, les Allemands n'étaient pas si méchants puisqu'ils ont pris le temps d'enterrer nos morts.

- Oui, dans la mesure du possible chaque camp enterrait les morts autour de lui et peu importe la nationalité. Pour éviter l'odeur, les maladies, la vue atroce et puis aussi par respect. Les combattants, quels qu'ils soient, savaient que cela pouvait être eux. Et du coup quand ils en ont eu la possibilité, ils ont offert une sépulture aux corps en se disant que si c'était eux, ils auraient aimé que leur famille puisse un jour venir se recueillir sur leur tombe.

Plus tard, ton grand père a pu rencontrer Auguste. Il avait été rapatrié à l'Hôpital auxiliaire 202 de LAGNY SUR MARNE. Il est allé le voir avec sa mère.

Chaque année, ton grand-père et sa maman Marguerite voyaient venir Auguste et tous trois allaient se recueillir sur le monument aux morts de la commune.

En 1935, ils sont allés tous ensemble au cimetière militaire de CHALONS EN CHAMPAGNE pour se

recueillir sur la tombe de Jean. Lorsque l'État a demandé aux familles si elles voulaient récupérer leurs morts, Marguerite a laissé Jean avec ses camarades de combat. Le soutien d'Auguste y est sûrement pour beaucoup dans cette décision. Cependant, la famille n'avait de toute façon pas les moyens d'entretenir une concession pendant des dizaines d'années. Au moins là-bas il y restera bien entouré et chaque génération pourra, si elle le désire, aller lui rendre hommage.

- D'ailleurs Jeanne, sais-tu pourquoi tu portes ce prénom ?

- Non maman, parce que vous le trouviez joli j'imagine ?

- Oui, mais aussi en souvenir de Jean ton arrière-grand-père.

Lorsque l'on ira chez tes grands parents dimanche, tu verras, il y a un cadre avec des médailles en souvenir de Jean. Il a reçu la croix de guerre avec étoile de bronze pour son courage. Cette médaille lui a été décernée après son décès.

Tu étudieras dans quelques temps la seconde guerre mondiale. Sache que pas loin d'ici, il y a eu un héros dont on peut encore voir le sacrifice. Il s'agit d'Alfred BESSON, un résistant tué fin août 1944 à St SIMEON. Je t'emmènerai sur le monument construit en sa mémoire près de la voie ferrée et je te raconterai son histoire.

Mais pour l'heure il est tard, vient on va redescendre et préparer le dîner on se lève tôt demain pour les commémorations. Si tu veux, on ira au pot du souvenir, tu

pourras discuter de tout cela avec les personnes qui seront là.

## ***Consacrons-leur un peu de temps, eux y ont laissé leur vie !***

*\*une ambulance n'est pas à l'époque un véhicule mais une « infirmerie » en dur. Une ambulance comme nous l'entendons maintenant s'appelle alors un véhicule sanitaire, qui est alors auto ou hippomobile.*

### **Les protagonistes :**

Marguerite : la femme de Jean

Hippolyte : le fils de Jean et grand-père de Jeanne

Auguste : l'ami de Jean mort au combat et « héro » de l'histoire fictive de 2017.

Jeanne : l'arrière-petite-fille de Jean

Louise : la mère de Jeanne, petite fille de Jean, et fille d'Hippolyte

**Merci à tous les bénévoles qui nous aident, aux associations d'anciens combattants et de souvenir, et un immense merci à la commune de BOISSY LE CHATEL de nous accueillir une nouvelle fois.**

### **Les partenaires du projet :**



**Franky OCULI**  
Sculpteur - Aérographe  
Peintre décorateur

**06 13 23 24 65**

2C Rue de la Vacherie  
77169 Boissy le Châtel

frankycreations    anubiss@hotmail.fr

Les photos contenues dans l'histoire fictive ne sont pas libre de droit.

Elles sont la propriété de la CollectionBlandin1418